

NIQUER LA FATALITÉ

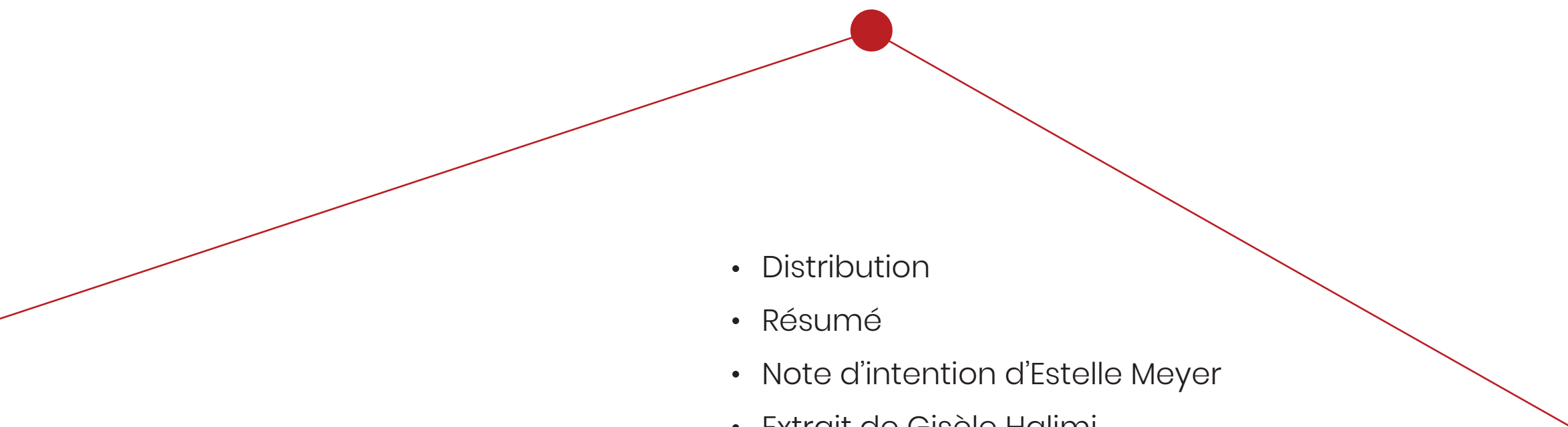
Chemin(s) en forme de femme

sur une idée originale d'**Estelle Meyer**

Production : Phénomènes

CoProduction : La Familia, le Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine, Théâtre des Îlets - Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes, les Plateaux Sauvages, l'ECAM - Espace culturel André Malraux, l'Atmosphère - Espace culturel de Marcoussis.

SOMMAIRE

- 
- Distribution
 - Résumé
 - Note d'intention d'Estelle Meyer
 - Extrait de Gisèle Halimi
 - Note d'intention de Margaux Eskenazi
 - Extraits
 - Planning de création
 - Biographies
 - Bibliographie
 - Transmission artistique
 - Contacts et crédits

DISTRIBUTION

Conception, écriture, interprétation **Estelle Meyer**

Mise en scène et dramaturgie **Margaux Eskenazi**

Composition musicale **Estelle Meyer, Grégoire Letouvet** et **Pierre Demange**

Arrangements musicaux **Grégoire Letouvet** et **Pierre Demange**

Création lumière **Pauline Guyonnet**

Création costumes **Colombe Lauriot Prévost**

Scénographie **James Brandily**

Chorégraphie **Sonia Al Khadir**

Piano, clavier **Grégoire Letouvet** en alternance avec **Thibault Gomez**

Batterie, percussions **Pierre Demange** en alternance avec **Maxime Mary**

Régie son et direction technique **Thibaut Lescure** en alternance avec **Guillaume Duguet**

Régie lumière **Pauline Guyonnet** en alternance avec **Fanny Jarlot**

Collaboration, accompagnement et développement **Carole Chichin**

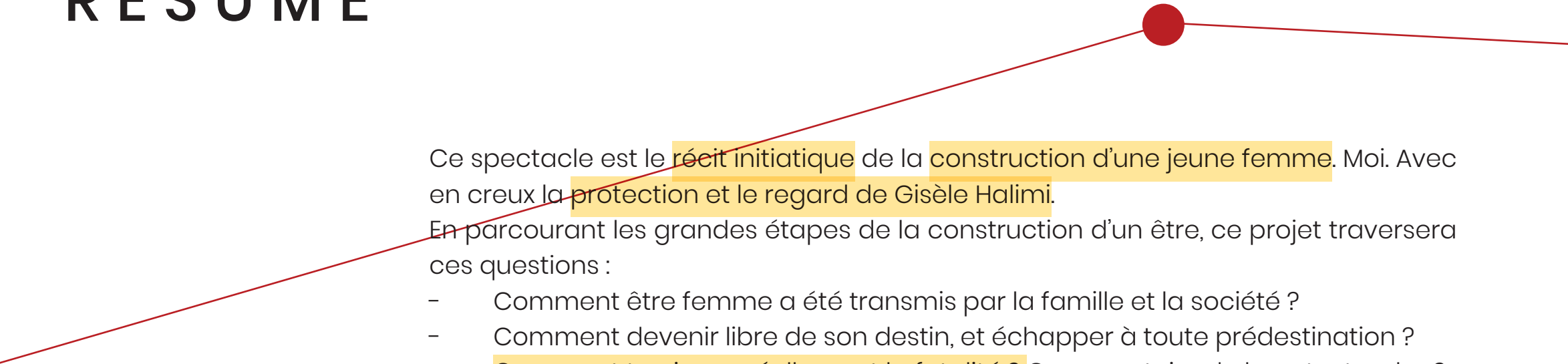
Diffusion **Séverine André-Liebaut**

En tournée :

- Estelle Meyer
- Deux musiciens au plateau
- Un-e technicien-ne son
- Un-e technicien-ne lumière
- Une cheffe de projet

Création **printemps 2023**

RÉSUMÉ



Ce spectacle est le récit initiatique de la construction d'une jeune femme. Moi. Avec en creux la protection et le regard de Gisèle Halimi.

En parcourant les grandes étapes de la construction d'un être, ce projet traversera ces questions :

- Comment être femme a été transmis par la famille et la société ?
- Comment devenir libre de son destin, et échapper à toute prédestination ?
- Comment tu niques réellement la fatalité ? Comment rire de la catastrophe ?
- Quelles sont les nuits traversées et les ressources conquises sur le chemin pour enfin s'appartenir et réussir à vivre ?
- Quels mots et rituels guérissent ?

Pour cela, j'utiliserai différents registres : le récit intime, une lettre à mon adolescente, l'adresse directe au public, la chanson, le poème, la construction d'un rituel et le dialogue imaginaire. Le récit suivra toutes les premières fois de la vie d'une petite fille, de sa naissance jusqu'à aujourd'hui : les premiers émois, la découverte des forces intérieures, la révolte face à des traitements différents selon le genre, la punition de la parole amoureuse, les règles, le corps qui se transforme, les mots posés sur la sexualité, la première relation sexuelle, le planning familial, les virées nocturnes, la désobéissance, le viol et les résiliences qui permettent de survivre. Il abordera la façon dont la violence s'est glissée dans la sexualité et toutes les ressources qui ont permis d'ouvrir une possibilité de guérison. Il cherchera à recoller les visages laissés en morceaux tout au long du chemin.

À la mort de Gisèle Halimi, je découvre, époustouflée, son œuvre. Cette femme est plus moderne que moi ! Elle tire tout le continent humain de sa clairvoyance et de sa ferveur. Son combat, sa route, ses forces me devançant, me donnent du courage et du sang pour faire battre mes pas. Une sensation d'un rythme cardiaque commun, rappelant l'essentiel : le grand hurlement de vie qui repousse toutes les forces de la mort. Cette rencontre littéraire avec elle, par-delà son décès, la découverte de sa personnalité puis la rencontre des gens qui l'ont côtoyée, ouvrent alors un dialogue incessant en moi. Un rapport talisman à son passage sur terre. Et une confiance dans les difficultés traversées. Celles-ci aboutiront. Il faut les affronter, ouvrir la porte aux monstres, à la cascade de l'enfance, aux mots coincés, faire confiance aux grandes rivières d'air frais que sont l'écriture et le théâtre.

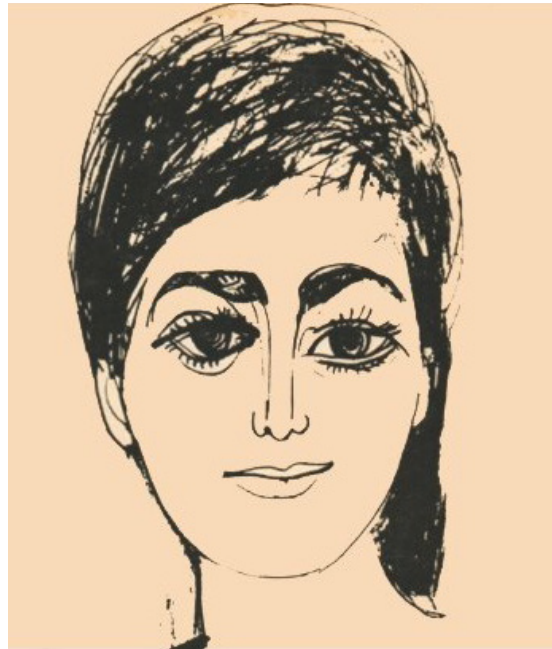
Commencent alors à s'activer en moi : une parole, une mémoire, l'urgence d'écrire, de témoigner et de transformer mes matériaux brûlants. D'en faire quelque chose.

D'en faire récit, théâtre et catharsis. Purification des blessures. Il y a en moi tout un continent qui demande

à crier, à chanter, à guérir, à dire. Le continent femme. Une révolte qui couve depuis l'avant moi. Dans ma lignée, dans mes veines, les femmes trépignent et attendent. Dans une lignée, il y a ce qui a été dit et ce qui ne l'a pas été. Il y a les absurdités, les traumatismes,

l'amour, la sensualité, le silence, l'étrange, le pouvoir, la jouissance, des bébés sortis des jambes de femmes. Mais pour devenir soi il s'agit de s'emparer de soi, de regarder ses traces pour les comprendre. Et surtout de poser les mots dessus. Que les pulsions se subliment, ouvrent des fenêtres de réparation pour d'autres. Tout le travail de Gisèle part d'une cause intime pour faire avancer le tout. Le combat, la défense d'une femme devenant celui de toutes les femmes et faisant avancer la société entière. On lui doit le procès de la torture.

La législation pour punir et reconnaître enfin le viol. Le droit d'avorter. Des bascules de société fondamentales, immenses à reconquérir et affirmer toujours plus puissamment. Que les victimes soient entendues, défendues et protégées. Déjà en nous-mêmes.



Le tressage des intimes ...

Son premier procès emblématique, celui de défendre Djamila Boupacha, Antigone moderne furieuse et brûlante d'une Algérie en feu, condamnée à mort pour avoir été accusée de poser une bombe, torturée et violée par l'armée française l'a mise sur le devant de la scène. L'a fait entrer dans l'histoire par la grande porte. Elle avait mon âge au moment de la défense de Djamila. Je me suis sentie, à la lecture de la construction de cette défense, très proche de l'une et de l'autre de ces deux femmes. Puissamment concernée. Comme si un rythme cardiaque commun se révélait. Je voudrais comme dans les rêves où l'on est tous les personnages, tous les aspects d'une situation, donner la parole à ma Gisèle intérieure. Celle qui défend, structure, recoud, argumente, s'enflamme, pose des mots, du rationnel, du concept, de l'intelligence, de la bonne santé, de la pensée, qui console les fenêtres des douleurs. Et travailler sur ma Djamila intérieure, dangereuse, libre, révolutionnaire, incontrôlable, révoltée dans sa moelle par un monde qui ne lui convient pas, tout en actes brûlants, sans mots. L'adolescente en moi qui continue de s'époumoner jusqu'à ce qu'on la prenne dans les bras, jusqu'à ce qu'on l'écoute, jusqu'à ce qu'on lui donne la parole. Et surtout construire l'espace entre les deux, le mien, celui d'Estelle et des différents espaces-temps de mon chemin, celui du rituel, du chant, et de la consolation pour bâtir puissamment la route pour devenir soi, femme et libre.

... qui devient universel : vers la fête réparatrice

Offrir humblement à travers ces trois visages recousus, un texte, des mots, une route de libération pour toutes, une issue pour niquer la fatalité (nike en grec signifie la victoire) ainsi que toute prédestination. En un monologue, cousu d'altérité constante vers Gisèle, vers les grand-mères, et les petites sœurs qui viendront, vers le peuple de l'homme, j'espère pouvoir chanter le continent femme comme un aède qui chanterait les règles, les premières fois, les passages initiatiques du féminin comme des épopées puissantes. Comme des mots secrets aux oreilles, des couronnes enfin rendues, réparer les longs silences qu'ont bu les femmes, les cris cachés. Je souhaite que le spectacle en traversant les nuits de mon adolescence et du viol, débouche sur un horizon d'espoir, de foi et de ferveur qui, en libérant les blessures, ouvrira la consolation, l'humour, l'entraide et, je l'espère, de nouveaux rapports entre le masculin et le féminin, permettant la suite de la vie, dans une grande fête réparatrice.

J'ai foi dans le théâtre et dans les mots pour porter les plaintes profondes qui nous habitent. Pour rendre universel l'intime et comme des îles dans le noir, semer des lucioles d'espoir. J'ai foi aussi dans les différents registres d'expression. Le chant et le poème seront des relais de la parole, la musique offrira des espaces de révoltes, de joie et de consolation.

Le choix de Margaux Eskenazi, mise en scène et dramaturgie

Pour moi cela a été une évidence de demander à Margaux de m'accompagner dans la construction de ce spectacle. Elle a les épaules pour tenir tous les combats; l'intelligence pour sortir de tout ce qui est manichéen et accueillir la complexité ; la sensibilité pour écouter, comprendre les cris et les pleurs sans basculer dedans ; une connaissance profonde de l'histoire; une bonté humaine et une aiguille sure pour coudre ensemble les matériaux les plus divers.

Le choix de Grégoire Letouvet et Pierre Demange, composition et arrangements

Après une centaine de concerts et un premier spectacle, « Sous ma robe mon cœur », accouché en 2019, il était évident pour moi de continuer la route avec ces deux compagnons si précieux. Accueillir sur ce plateau et dans cet espace si intime et brûlant, ces deux frères féminins, deux hommes à mes côtés pour panser et prendre soin du féminin, de nos féminins.

Musicalement...

Nous composerons ensemble la musique qui libérera. Ils m'aideront à sublimer toutes les étapes du chemin :

- une plaidoirie en oratorio*
- un stabat Mater de l'enfance en un cri de douleur contemporain*
- un chant sur les règles en odyssée homérique*
- un rituel intime qui libère vers une transe collective*
- une berceuse, un rap, une lettre à sa jeune fille et tous les chants que nous accoucherons sur ce chemin.*

Estelle Meyer, novembre 2021



EXTRAIT GISÈLE HALIMI



« Je n'ai pas les caractéristiques requises pour être une bonne avocate.

Car pour être une bonne avocate ou un bon avocat, et là l'Ordre vous le répète constamment, il faut prendre des distances, il faut avoir du recul, il ne faut surtout pas vous identifier avec la cause ou la personne que vous défendez.

C'est impossible pour moi parce que j'ai toujours l'impression que c'est moi-même que je défends.

Par exemple je me souviens toujours de ce que je disais à mon père quand j'avais 10 ans : Je veux être avocate parce que je veux me défendre. »

Gisèle Halimi

INTENTION

Estelle, Gisèle et Djamila

Lorsqu'Estelle m'a proposé de l'accompagner dans ce projet de portrait en relation entre Gisèle Halimi, Djamila Boupacha et elle-même, c'était une évidence pour moi de la suivre.

En tant que femme d'abord mais aussi très vite en tant que chercheuse scénique sur les questions décoloniales et de libération intime comme collective.

Nous construirons avec Estelle le cheminement d'un parcours de conscientisation du corps féminin, de ses différents étapes vers une libération. La figure de Gisèle Halimi, sa défense de la militante FLN, Djamila Boupacha, de Marie-Claire, de Anne, de Araceli et de toutes les autres, seront des sœurs d'écriture et de travail. Nous naviguerons avec elles pour construire les échos et les relations à notre présent pour mieux penser notre contemporain.

L'actrice et l'avocate

Les liens avec Gisèle seront à chercher autant dans ce qu'il y a de l'avocate chez Estelle mais aussi, de ce qu'il y a de l'actrice chez Gisèle. Un acteur défend son rôle comme l'avocat défend son client. Ici se situe un espace de porosité vraiment fertile à notre recherche de plateau.

Qui devient l'avocate ou l'actrice de l'autre ?

Ce spectacle se conçoit comme une traversée intime tour à tour sensible et concrète, puissante et fragile, pour penser les mille visages du féminin, qui a aujourd'hui besoin de prendre la parole.

Porosité du jeu et de l'écriture

Le matrice du spectacle sera composé de plusieurs matériaux :

- un récit cadre d'Estelle,
- de l'intime aux plaidoiries de Gisèle Halimi en écho et relais au texte d'Estelle
- des chants composés par Estelle pour atteindre le sensible

Nous penserons ce spectacle comme un rizhome dans sa construction : acentré, où chaque scène se fondera en la suivante pour en tirer sa propre nécessité.

À chaque instant, la question de l'endroit de l'incarnation se posera au plateau, avec tour à tour :

- une rigueur de l'incarnation réaliste en jouant Gisèle
- une prise de parole atemporelle et d'aujourd'hui
- un voyage lyrique et puissant sur de la musique pour soutenir la traversée

On jouera Gisèle mais surtout avec Gisèle, accompagnées de nos mémoires et de nos cheminements.

EXTRAITS

Il reste toute une partie d'écriture à venir qui sera autour de Gisèle Halimi. Les discussions imaginaires entre elle et moi, nourries de son parcours et de son combat, tisseront des contrepoints, miroirs, exemples, parallèles et enrichissements de mon propre chemin. Le récit accueillera également différentes textures de textes : récit intime, poèmes, invention d'un rituel, adresse directe au public, écriture musicale et chansons.

- *Gisèle.*
- *Estelle.*
- *S'il m'arrive quelque chose de grave, tu me défendras ?*
- *Je te le promets.*
- *Même si tu es morte ?*
- *Même si je suis morte.*

Bonjour !

Ohhhhh ça fait plaisir de vous voir ! Ça va ? Vous êtes bien installés ?

Est-ce que vous pouvez dire bonjour à votre voisine ? À votre voisin ?

Vous pouvez lui faire une petite caresse. Lui gratter vigoureusement le crâne. Ça réveille.

Vous saluez vous-mêmes. Voilà. Se regarder les uns les autres.

On est beaux, non ?

Est-ce que vous pouvez imaginer que là sous la chemise de votre voisine, sous le tee-shirt de votre voisin il y a son sein.

Son nib. Son pec. Son épaule ronde. Son galbe.

Il y a sa peau. Il y a son cœur qui palpite. Il y a son sang. Son odeur. Son animale. Sa sève, son sens secret de l'existence.

Est-ce que vous pensez que là sous nos vêtements, il y a nos sexes. Il y a des poils. Il y a des sexes bordel dans cette salle. 400 sexes tranquilles. Assis. Déposés sur nos petits coussins rouges, des sexes qui sont là en villégiature dans le 20^{ème} !

C'est fou non ? On est venus avec nos sexes.

On les a pas laissé chez nous. Genre « aujourd'hui je le prends pas, c'est un peu lourd », ou « oh non merde, j'ai oublié de prendre mon sexe ! »

On est là, côte à côte, vêtus de nos peaux, qui pliées d'une certaine façon deviennent sexes, oreilles, doigts, fesses, jambes, pieds et dos, remplis de sang, de sperme, de liquide. De vie, de cœur qui tape, de flancs sauvages et on est là.

On est assis tranquille et peut-être on remue son programme pour avoir un peu d'air et respirer. Et peut-être, on est mal d'imaginer tous ces sexes là tout autour de nous. Cette invasion de sexes ! C'est vrai non madame ? Ou peut-être ça rassure absolument. On est pareil. De chair et de sang, organiquement présents, assis, rassemblés. Au même endroit, sur la même terre, des corps communs. Mortels et finis. Gourmands et infinis. Des os qui se sont pliés pour se mettre bien ensemble. Assis sur ces petits fauteuils. Bon. Là vous vous dites « merde c'est un spectacle sur l'anatomie ». Pas du tout. Rassurez-vous.

Je vais pas vous expliquer la combinaison de cartilage et du calcium de mon nez.

Non si je vous parle de nos sexes, de nos chairs, de nos pifs, c'est pour immédiatement ouvrir la fragilité. La fragilité commune. Des baraques de chairs habitées par nous. Frêles et puissantes. On est ensemble. Incarnés. Petit coussin planqué dans le dos, bim on est là, assis et on se matte étonnés.

Si vous regardez le crâne de votre voisin, votre belle voisine, je sais pas ce que vous ça vous fait, mais moi je me dis, ok ce crâne-là que je vois, vous voyez là ce petit rond ?

Il est sorti d'une femme. D'un sexe de femme. Une femme a poussé, a crié, a hurlé, a ri, a saigné, s'est déchiré les chairs, à joui, oui parfois ça arrive, une femme a sorti un enfant d'elle-même. Comme d'une grotte, d'une cachette. Sorti. Et des milliards de femmes avant elles l'ont fait. C'est dingue non ?

Nous toutes, nous tous qui sommes là, une femme nous a poussé au monde, déposé sur la terre. Avec ce crâne. Tu prends l'ascenseur, tu appuies sur l'étage terre, tu descends par ta mère et tu es là.

Ton crâne, ton cœur et toi. Un corps de chair pour maison. Une âme là-dedans qui regarde et attend. Tu es vivant. Tu es sur terre.

En fait, nos mères sont des échelles d'amour qui nous permettent de descendre.

Et de tenir le changement d'altitude. Accueillant les âmes anciennes. Chapeau non ?

Peut-être juste avant de commencer ce spectacle, j'aimerais qu'on lève un verre, un verre imaginaire. On peut prendre celui qu'on veut : un verre à pieds, un petit bleu fumé, une flûte... Il est beau le tien. Vous avez tous votre verre ?

Je vous propose qu'on le lève à nos mères, à nos grands-mères, à nos arrières grands-mères, à leur courage, à toutes nos ancêtres qui ont poussé ce Putain de petit crâne, qui se sont accroupies, allongées, et qui ont poussé, poussé jusqu'à notre premier cri, notre premier souffle. Et je voudrais aussi qu'on trinque à nos petits crânes, nos courageux petits crânes, qui ont passé le pas, qui ont sauté dans le vide de la vie, qui ont osé ! Nous remercier pour notre courage, notre force de vie, notre beauté ! Nos présences vivantes !

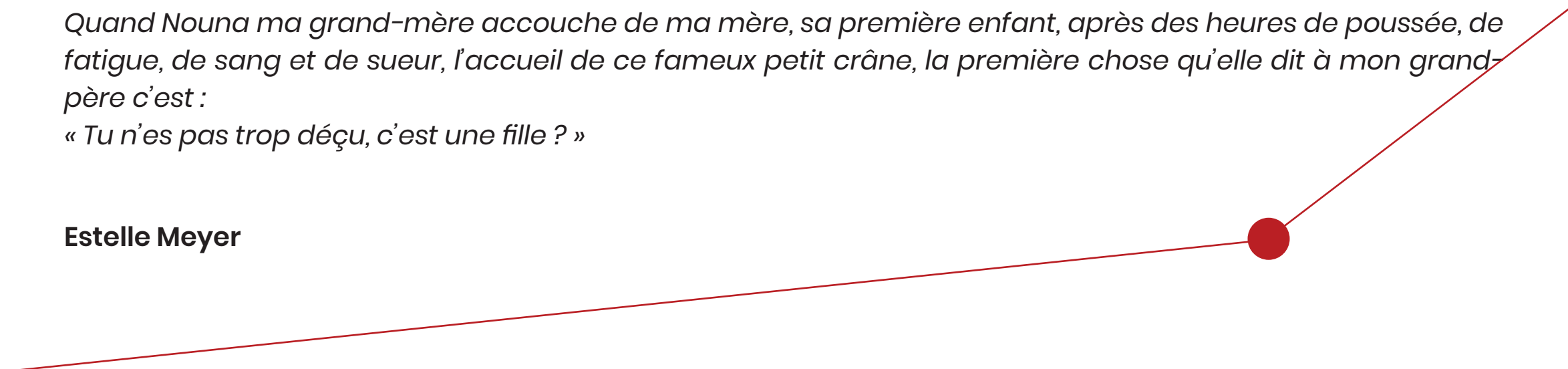
On trinque ?

Tous trinquent.

Quand Nouna ma grand-mère accouche de ma mère, sa première enfant, après des heures de poussée, de fatigue, de sang et de sueur, l'accueil de ce fameux petit crâne, la première chose qu'elle dit à mon grand-père c'est :

« Tu n'es pas trop déçu, c'est une fille ? »

Estelle Meyer



CHANSON

En tenue d'Eve
Tout au bout de mes jambes
Là au centre d'un buisson
Un sexe fendu
Un sexe coupé
Un sexe d'écume
Un sexe de femme
Un sexe delta
Un sexe source pleine
Un sexe timide
Un sexe interdit
Un sexe sanction
Un sexe orgasmique
Un sexe labyrinthe
Un sexe d'infini
Un sexe porte secrète
Un sexe payant
Un sexe caché
Un sexe frigide
Un sexe fontaine
Un sexe d'eaux gourmandes
Un sexe salé
Un sexe de fleurs
Un sexe pistil
Un sexe dauphin à tête d'or
Un sexe rançon et peine de mort

Un sexe cousu et virginité
Un sexe aux lèvres de pommes vertes
Un sexe vigoureux
Un sexe qui résiste
De cible, et tambour
D'étoiles et de cri
Toi début du monde,
Déchirure, tourment, jouissance et firmament

Le deuxième sexe
Celui qui engendre le premier
Le deuxième sexe
Celui qui engendre le monde
Mon sexe de femme aux lèvres scellées
Aux lèvres ouvertes
Aux lèvres sucrées
Cible, tambour
Catastrophes d'étoiles
Cri début du monde,
Déchirure, tourment, jouissance et firmament



FACE À FACE

« Quand je suis adolescente, je sors du bain chaud et toute nue, avec les cuisses encore toutes rouges du bain brûlant, là, devant la grande glace de la chambre d'amis, assise sur la moquette face à cet immense miroir, je regarde mon sexe. Je le trouve rougeaud, têtu, sauvage, tout bombé, plein de peau et de lèvres. Un labyrinthe rouge qui s'ouvre. Fripé, ardent, sanguin, palpitant. Je suis très étonnée de mes poils noirs crépus, puissants, colériques comme des plantes sauvages, drues, frisées, ardentes et insolentes. Je trouve que c'est vraiment un espace bizarre. Comme s'il n'avait rien à voir avec ma tête, mon visage. Un bout de monde totalement d'ailleurs. Un passage de miroir. Un bout archaïque dont je ne sais pas trop quoi faire. C'est à moi ça ? Ça fait partie de moi ? J'allume des longs encens, et tout en me regardant de côté, je fais semblant de fumer des cigarettes immenses et longues, m'enveloppant de volutes orientales, plissant les yeux pour me voir à travers la fumée, ouvrant des mondes par cette odeur de santal, me rêvant très très chic, sensuelle dandy, irrésistible, espionne, courtisane de luxe, femme libre, désirante, fumant l'opium dans des salons chargés de dorures. »

Estelle Meyer

LA TENUE DE LA GUERRIÈRE

« D'abord il y a un pantalon taille basse qui épouse les fesses, qui ne les écrase pas mais révèle leur rondeur, leur indécente rondeur. Un petit côté j'ai deux mappemondes dans le dos. Il y a un début de ventre dévoilé, un nombril qui joue à cache-cache, il y a de la peau qui soupire là dessous. Il y un haut qui moule, une couleur qui révèle, des seins qui jaillissent, bim, fatal, pointus. Francs, vénère et joyeux, devant, toujours devant. En mode abondance. Il y a des talons, il faut de la hauteur, être toujours plus grande que prévu, dominer la situation. Une vue d'avion. Et puis j'ai l'air plus âgée comme ça. Il y a des boucles d'oreilles, or bien sûr, ça va avec ma peau mate, c'est la vendeuse qui me l'a dit, et plus le cercle de la boucle est grand plus on gagne en circonférence de soi-même. Je me suis dit, Ah ouais elle est calée ! Puis les yeux noirs, noirs, noirs, plus noirs que la nuit, plus alanguis et allongés qu'un oiseau nocturne, plus furieux qu'un volcan déchaîné. À 10 ans je les crayonnais de bic noir mes yeux, maintenant je mets du khôl. Ça fait des yeux énormes, scarabées anciens. Orientales amandes. La bouche large et pulpeuse comme un bonbon, un bouton de rose, en pétales déployés. Puis du parfum. C'est d'abord Eaux Jeunes. Il y a Démon, il y a une Toute Bleue aussi, presque extraterrestre avec des bouchons larges. Après je trouve ça ringosse un parfum qui dit qu'il est jeune, je me méfie, donc ce sera du jasmin, acheté chez Momo, qui les vend en stick, tu le roules dans le cou, là où affleureront les premiers baisers, les suçons pour attraper cette fleur blanche qui scintille sur ma peau. Et là parée pour la nuit, je guette sur mon Nokia le signal du prince qui m'ouvrira la nuit. À son appel, j'ouvrirai la fenêtre, je me hisserai par mon bureau encombré de devoirs pas faits pour sauter dans le rêve, dans le jardin silencieux et parfumé de mon enfance, dans ce qui me semble enfin la vraie vie. Je traverserai les herbes, les arbres, perlés d'obscurité, pleins des odeurs du soir et des fleurs qui s'entrouvrent.

Parfois, je vois la cuisine, la lumière est encore allumée, petite case mélancolique dans la nuit, de la vie familiale, mon père est assis de profil, une tasse à la main, la main sur son front, tout à coup il me semble fragile, vieux, seul. L'impression de les abandonner. Un pincement au cœur, de mentir, de désobéir, de choisir comment je traverse ma nuit, ma vie, puis je tourne à gauche vers la rue, enfourchant le cheval bondissant de l'adolescence et j'oublie tout.

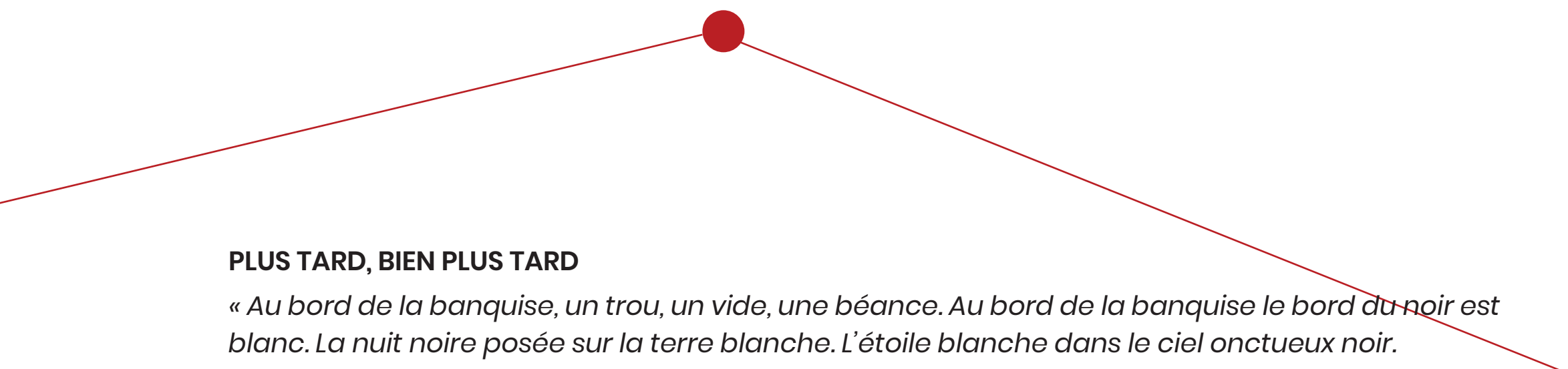
Direction Le Kio, l'Atlantide, Le Bison, L'Acropole. On fonce. Partout où on nous laissera entrer. Partout où la vie danse et saute et trépigne et exulte et cherche à connaître son corps, son pouvoir, sa beauté, son magnétisme, sa pulsion de vie, sa résistance à la nuit et à la sagesse. Et chevaucher la nuit de ma langue rose, et balancer son sexe d'un côté puis de l'autre, et onduler et vibrer, et twerquer, et mon cul sur ta tête. Ça danse et crie et monte sur le podium et t'es bonne putain, et ta main dans ma gueule elle est bonne, et je te veux, je te désire, tu vois mon pote là-bas il te trouve hyper sexy, tu es charmante et waouh les yeux, elle m'a tué, tu es une tueuse, et tu as déjà niqué ? Tu parles à qui ? T'es frontal toi comme type ! Tu veux de la coke et baise moi dans les chiottes,



mais pas toute suite et ton copain il est célibataire ? Tu veux encore un whisky coca ? Je te présente Medhi, je m'appelle Jennyfer, tu me passes du rouge à lèvres ? T'habites au Mée ? Laisse-moi kiffer la vibe avec mon mec, je suis pas d'humeur à ce qu'on me prenne la tête, ces soirées-là, hein hein hein, au début des années 80. Je t'ai déjà vue ici, tu es bourrée putain, tu es complètement bourrée, je suis pas bourrée, mais si tu es bourrée tu tiens plus sur tes talons, ah elle a vomi, ça me dégoute, c'est une gamine, on fait moins la maligne, elle me dégoute, et Hayet danse toujours, elle est belle elle est grande, il lui caresse la cuisse, leurs corps s'approchent, s'emboîtent, je suis pas bourrée, je suis complètement bourrée, tout tangué, on me ramène, on rigole, photo de ma gueule verte, à 7h du matin, on fait passer le paquet de l'autre côté de la fenêtre, je tâtonne jusqu'à mon lit. Ma chambre est un bateau de tempête et de désirs.

Ma mère vient souvent me dire bonne nuit, me faire un bisou et là à un mètre sous son nez, il y a Soufiane ou Akrem ou Nadir, tous mes mecs les uns après les autres, qui ont enjambé la fenêtre, qui sont là, allongés, planqués, recroquevillés, cachés, sous les draps, tout contre mon corps chaud. Mon corps est de femme et ma tête est d'enfant. Quelle étrange coupure. Les temps et les peaux se mêlent. Baiser de mère. Étreinte d'amant. »

Estelle Meyer



PLUS TARD, BIEN PLUS TARD

« Au bord de la banquise, un trou, un vide, une béance. Au bord de la banquise le bord du noir est blanc. La nuit noire posée sur la terre blanche. L'étoile blanche dans le ciel onctueux noir.

Ça va aller.

Aller au bord de l'homme chercher la comète qui réveillera mes planètes, qui ira mêler l'étoile et le terrestre, la boue et le souffle. Il faut soulever l'esprit du monde à venir. Mon passage avance sur la terre comme la roue du soleil. L'ombre grandit sur la glace. Je veux remplir mon devoir à la vie. Lui rendre le cadeau d'être née. Si ce n'est un enfant, un service au tout, une lumière à naître. Une étoile supplémentaire au collier de la bonté. Quelque chose d'ancestral dans les flancs. Réveiller la mémoire chez mon homme animal, mon mâle. Aller chercher la précision du scalpel qui taille à l'avenir un morceau puissant. Le merveilleux danse en moi. Il apporte le froid du réel, il apporte la glaise où je soufflerai. Réveiller nos peaux par le frottement de l'allumette, dans lequel le miracle jaillit.

Je prêterai mon flanc et ma grotte à l'enfant de la nuit.

Sous les fourrures les peaux sont chaudes, anciennes.

La lune sur le front, mon ventre et mon sexe chantent.

Ce soir il va neiger. »

Estelle Meyer

PLANNING DE CRÉATION

Automne 2021

recherche, écriture
début du travail au plateau

Printemps 2022

écriture et dramaturgie

Printemps 2023

5 semaines de création (janvier à mars)
Pré-tournée (mi mars à fin juin)

**Une douzaine de partenaires
(apports en coproduction et/ou pré-achats)
se sont confirmés :**

L'ECAM - Kremlin-Bicêtre
Théâtre Antoine Vitez - Ivry
L'Atmosphère - Espace culturel de Marcoussis
Les Plateaux Sauvages - Paris
Théâtre du Garde Chasse - Les Lilas
Le Pavillon - Romainville
Les Malassis - Bagnolet
Centre Culturel de la Ville Robert - Pordic
Le Théâtre des Pénitents - Scène régionale de Montbrison
L'Espace 93 - Clichy
Théâtre Le Rive Gauche - Saint-Étienne de Rouvray
La ferme Bel ébat - Guyancourt
Le Grand R - La Roche sur Yon
Théâtre des Îlets - CND de Montluçon
Le Préau - CND de Vire
Le Théâtre Marcelin Berthelot - Montreuil

Automne 2023

série parisienne

2023-2024

Tournée : septembre, octobre,
novembre - janvier, février et mars

ESTELLE MEYER

En pleine trentaine, Estelle Meyer est une artiste polymorphe. Formée à la classe libre du cours Florent et au conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle déroule sa route singulière.

Au théâtre elle est la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble dans le in du Festival d'Avignon ; la reine des fées pour Guillaume Vincent au théâtre de l'Odéon ; Volumnia, mère dévorante cheffe de guerre, dans *Coriolan* mis en scène par François Orsoni au Théâtre de la Bastille. On la retrouve aux côtés de Camélia Jordana et Zita Hanrot dans *Andando*, ode éclatante à Lorca, spectacle musical mis en scène par Daniel San Pedro aux Bouffes du Nord.

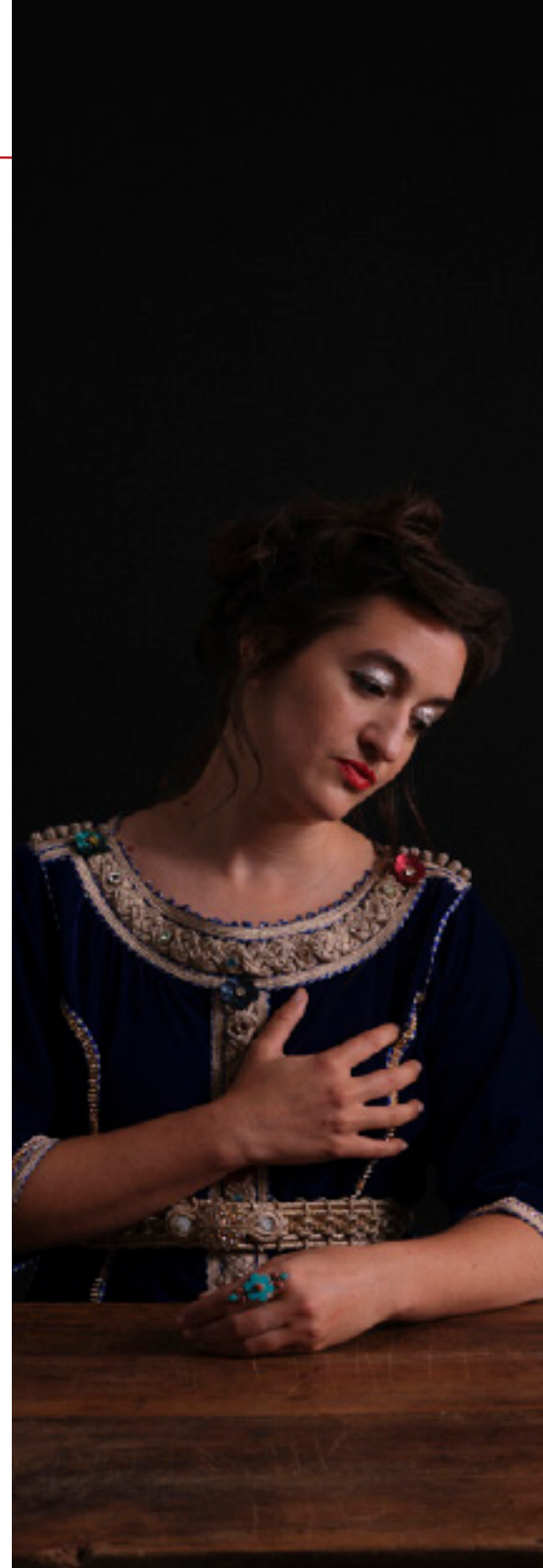
Elle est la pharaonne Hatshepsout pour Arte ; Alex, une ardente jeune femme almodovarienne dans la saison 4 de la série *10%* sur France 2. Mais aussi la grande sœur de Shirine Boutella dans *Christmas Flow*, nouvelle série Netflix réalisée par Nadège Loizeau.

Au cinéma, Jessica, une samouraï libre dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoust (ouverture de l'ACID 2019 au Festival de Cannes). À la radio sur France Culture, elle est la voix d'Amy Winehouse pour Benjamin Abitan, et de Gloria, héroïne de Virginie Despentes dans l'adaptation du roman *Bye-Bye Blondie*.

À l'opéra elle incarne le puissant Dracula dans *Dracula* de l'Orchestre National de Jazz.

Au milieu de tous ces visages, ces personnages et ces époques traversées, sa langue émerge, s'invente, scintille. Une poésie puissante et singulière. Elle chante, libre et autre. Entourée de Grégoire Letouvet, pianiste, et de Pierre Demange, batteur, elle nous emmène aux portes de la transe.

Profondément ancrée en elle depuis toujours, la chanson est l'autre langage de prédilection d'Estelle Meyer. Sans s'inscrire dans aucun courant, loin de toute filiation ou « école », l'autrice-compositrice-interprète explore dans le mariage organique des mots, de la musique et du chant une esthétique et une vision de l'humanité qui n'appartiennent qu'à elle ; à la fois inventrice et géomètre de ses propres territoires poétiques et musicaux. Baroques, sur le fil, percussives et toujours significantes, ses chansons ne se réfèrent en effet à rien de déjà entendu ; ni de déjà vu, car la chanson selon Estelle Meyer est également visuelle et, avant tout, le moyen de faire vivre une expérience inédite au public – la comédienne émérite rejoignant alors la chanteuse affranchie et singulière qu'elle a choisi d'être. Elle a sorti son premier livre disque *Sous ma robe mon cœur* aux éditions Riveneuve – Archimbaud. Elle en a fait un [spectacle](#) créé aux plateaux sauvages en 2019. Elle a également réalisé une anthologie de poésie : *Ame ardente* pour la fondation Antoine et Larie Helene Labbe pour la poésie.





MARGAUX ESKENAZI

Admise au Conservatoire National Supérieure d'Art Dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013, Margaux Eskenazi a d'abord obtenu un Master II recherche à Paris III (Sorbonne-Nouvelle) en études théâtrales.

Son activité de metteur en scène débute en 2007 – année où elle fonde la [Compagnie Nova](#). Elle a mis en scène *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare, une retraduction et libre adaptation de l'œuvre du dramaturge anglais. Depuis 2016, elle développe un diptyque «Ecrire en pays dominé» consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, traversée de la négritude à la créolité*, et *Et le cœur fume encore*, plongée dans les mémoires de la guerre d'Algérie dans la France d'aujourd'hui.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations : école du spectateur, interventions dans les établissements scolaires, atelier de récits, récoltes de témoignages, formes en itinérance....

Soutenue par la Région Ile-de-France et la Drac Ile-de-France, la Compagnie a été associée aux Lilas, à la Ferme Godier à Villepinte, au Studio Théâtre de Stains et au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.

En parallèle, Margaux Eskenazi a travaillé au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle a également développé rapidement une activité d'assistante metteur en scène auprès d'Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, et depuis trois ans, elle est collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, Clément Poirée au Théâtre de la Tempête et du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot).

Elle conçoit régulièrement des dramaturgies de documentaires pour France Ô, produit par Axe Sud et réalisé par Julien Faustino ainsi que des écritures de dessins animés.

Actuellement, Margaux Eskenazi est en diffusion du diptyque « Ecrire en pays dominé » (*Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*) et en préparation de son prochain projet, *1983*, en création au TNP-Villeurbanne en novembre 2022. À partir de septembre 2021, elle est artiste invitée au TNP-Villeurbanne, au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre au Fil de l'eau à Pantin et aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux.

BIBLIOGRAPHIE

Pour construire et cheminer dans ce spectacle, plusieurs ouvrages nous ont accompagné tout au long du travail :

Une farouche liberté, Gisèle Halimi et Annick Cojean, Grasset, 2020

Le lait de l'oranger, L'imaginaire Gallimard, 2021

La cause des femmes, Gisèle Halimi, Folio, 1992

VIOL – le procès d'Aix-en-Provence, l'Harmattan, 2021

Mémoires d'une jeune fille rangée, Simone de Beauvoir, Folio, 2007

Rêver l'obscur, Starhawk, Cambourakis, 2015

Et aussi une série France-Culture consacrée à la vie de Gisèle Halimi en cinq épisodes :

La Grande traversée : Gisèle Halimi, la fauteuse de trouble, par Ilana Navaro, réalisation Véronique Samouiloff, juillet 2021



TRANSMISSION ARTISTIQUE

1. Cercle de femmes

Enjeu : Expérimenter le cercle de femmes, pour libérer la parole dans un espace de confiance, par la force et le soutien du groupe. Écrire sur son identité, son chemin, sa lignée. Comprendre ce qui fait que je suis spécifiquement moi. Quelles sont mes forces et mes fragilités ? Comment le cercle, avec son jeu de miroir et de soutien, permet la guérison et la transformation de toutes les partici-pantes.

Outils : écriture, apprentissage de chants, improvisations vocales, relaxation, massage, berceuse, construction d'autel.

Format : 15 participantes maximum

Âge : de 18 ans à 116 ans et plus si affinité

Durée : d'une à cinq journées consécutives (à affiner avec chaque lieu)

2. Atelier avec adolescent-e-s (non mixte)

Enjeu : Quelles sont les difficultés et les beautés d'avoir un corps qui se transforme ? Comment mettre d'accord le désir, les sentiments et ma perception du monde ? Qu'est-ce que c'est « dire oui » ? Qu'est-ce c'est « dire non » ? Qu'est-ce que c'est quand l'autre dit non ? Comment l'entendre entièrement ? Comment me rencontrer, savoir de quoi j'ai envie ? Quels sont ces changements qui me traversent ? Qu'est-ce que c'est que devenir femme ? Devenir homme ? Que faire de cette puissance qu'est la sexualité ? Comment être en amour avec mon corps qui me contient ? Comment appréhender et écouter l'autre et soi-même ?

Atelier non-mixte : Cet atelier est non-mixte car les paroles peuvent aller plus loin avec uniquement les filles et uniquement les garçons sans avoir à gérer toute l'altérité. On cherchera à fortifier une identité qui se construit. Par l'universalité des ressentis masculins et des ressentis féminins un premier dévoilement aura lieu pour chaque groupe.

Outils : écriture, temps de parole, partage, jeu avec le corps et l'espace.

Format : 15 participant.e.s maximum

Âge : de 13 à 17 ans

Durée : d'une à cinq journées consécutives (à affiner avec chaque lieu)

3. Atelier d'écriture

Enjeu : écrire une lettre à la jeune fille ou au jeune homme qu'ils.elles étaient. Ou alors écrire une lettre à l'adulte qu'ils.elles deviendront. Des deux côtés du temps : que se souhaite-t-on ? Que veut-on rassurer ? Il s'agira de tresser le temps, de se donner la main, où que l'on en soit du voyage.

Outils : écriture et partage

Format : 15 participant.e.s maximum

Âge : de 8 ans à 116 ans

Durée : 3 heures

Administration et production :

Carole Chichin | Phénomènes

06 03 19 77 46 - nous.phenomenes@gmail.com

Diffusion :

Séverine André-Liebaut | SeverineDiffusion

01 40 53 92 41 | 06 15 01 14 75 - severine@acteun.com

Presse :

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com



Visuels & Photographies : Picasso, Horace Saif Images, Matthieu Zazzo, Alessandro Clemenza, Loïc Nys, Emmanuelle Jacobson Roques.

Production : Phénomènes

CoProduction : La Familia, le Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine, Théâtre des Îlets - Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes, les Plateaux Sauvages, l'ECAM - Espace culturel André Malraux, l'Atmosphère - Espace culturel de Marcoussis.